

La création de Adam, le monde Zakhar ve Neqevah (quatrième partie)

L'être humain est fabriqué à la fois de Zakhar et Neqevah. Le côté zakhar, orienté vers l'action et le côté neqevah, plutôt vers la recherche du shalom et de l'harmonie, sont présents dans chaque être humain,

La Torah est formée de 613 mitsvoth qui sont de l'ordre de l'action ; chaque Juif est chargé de mission pour créer et réparer. Le Ram'hal dit que H'' a créé un monde imparfait pour qu'il soit parfait par les êtres humains. Alors eux et HKBH seront associés dans la fabrication du monde : H'' ayant fait la majorité et l'homme a fait la petite partie de réparation ... tout en exigeant d'H'' qu'il le fasse ! Ce qui entre dans le cadre de la prière.

Nous sommes le plus souvent dans l'agir : dès le matin nous sommes occupés à faire des choses et trois fois par jour, nous devons nous arrêter pour nous connecter avec H'', s'installer en prière. La prière est le mode, davantage féminin, d'être plutôt que d'agir. Être connecté avec H''.

Entrer en prière, c'est entrer dans un nouveau mode. Il y a un risque de considérer la prière comme un moment où on dresse la liste de ses besoins. On reste alors dans le mode 'action' et non dans le mode féminin de la prière. Les demandes ne doivent pas être vues comme fonctionnelles. Il ne s'agit pas de manipuler H'' pour nous donner ce dont nous avons besoin ou envie. Il s'agit d'entrer dans le cercle des gens en relation avec H''.

On a tendance à vouloir contrôler les choses. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit et ce qu'on doit rechercher. Dans les *Tehilim*, il est écrit « *Essa 'enaï el heharim me'ain yavo 'ezri ... 'ezri me'im H''* ». *Aïn*, c'est le néant. Le *Aïn* en question ici, c'est la conscience que, quand deux personnes se rencontrent, chacun doit se retirer sur lui-même pour laisser de la place à l'autre, pour la rencontre. La rencontre avec H'' n'est possible que si je suis *Aïn*, que je m'efface complètement devant H''. Celui qui a vraiment rencontré H'', c'est Moshé R. ; il était le plus humble de tous les hommes. Avec H'' il faut une totale humilité. Avec toute notre arrogance il ne se passera rien. C'est de cette humilité du *Aïn* dont on a besoin pour prier.

Qu'est-ce que la prière. Le Rambam dit que c'est se tenir debout devant H'' et seulement ensuite, parler et demander à H''. Se tenir devant H'', c'est une *kavanah* : on ne peut se tenir devant H'' sans s'effacer complètement. On ne peut pas faire de compromis ; on ne peut être 'eved H'' et 'eved de quelqu'un d'autre.

Se tenir devant H'', c'est n'avoir rien d'autre comme désir. C'est le « *Hineni* » d'Avraham ou de Moshé : Je suis prêt ; je me mets totalement à Ta disposition ; je n'ai pas d'autre désir que de faire Ta volonté !

Il y a un équilibre à trouver entre faire ce que H'' m'a demandé de faire, agir, réparer le monde et en même temps construire une relation avec H''.

La tefilah est-elle un dialogue ? C'est un monologue.

En quoi serait-elle un dialogue ? Il y a une halakhah qui dit que quand on prie, on doit entendre ce qu'on dit. De façon idéale, je devrais parler à H'' comme à quelqu'un en face de moi. Lorsque l'on est *betsibour*, cela risque de devenir un brouhaha, aussi on se contente d'exprimer les choses par un murmure. Dès lors, une boucle se crée entre ma bouche et mon oreille. Ce n'est pas de l'intérieur mais de l'extérieur que je dois m'entendre parler. 'Hazar disent « *ein hatefilah 'hozereth reiqam* », la prière ne revient pas vide ; elle est émise, quand revient-elle ? Cette boucle il faut l'imaginer étendue : depuis la bouche qui parle, la prière monte là où elle peut monter à l'intérieur de moi-même. L'être humain est fabriqué avec une *Neshamah* et est construit à cinq niveaux dont les trois principaux sont

Nefesh, Roua'h et Neshamah. Le Nefesh assure le fonctionnement du corps et les gestes que nous effectuons : la plupart des mitsvoth se font avec des gestes et sollicitent le niveau du Nefesh ; les 'averoth aussi. Le Nefesh est connecté au Roua'h, lui-même à la Neshamah. La prière est émise par la bouche ; elle monte au Roua'h puis à la Neshamah qui est accrochée tout en haut dans le monde divin au *Shoresh ha Neshamah*. La parole monte là-haut et obtient un flux qui va redescendre porteur d'un impact sur le monde. Comme si H'' avait tamponné « d'accord » ou « pas d'accord ». C'est cela le dialogue.

La Tefilah, c'est une connexion avec H''. La Torah a prévu trois connections quotidiennes. On a le droit d'en faire plus : c'est une *tefilat nedavah* que je ne suis pas obligé de faire mais que j'ai envie de faire.

Il arrive qu'on soit en train de prier et que cela ne fonctionne pas ; l'esprit vagabonde sur des problèmes récents, les petites affaires du quotidiens ... Rav Wolbe dit qu'il faut s'arrêter une minute et se demander : qu'est ce qui en moi ne veut pas prier ? Souvent ce qui ne veut pas prier en moi, c'est mon orgueil qui ne veut pas reconnaître ma dépendance à l'égard d'H' dans tous mes besoins. Dans la tefilah, il y a une suite de demandes : dans la semaine l'abondance, la venue du Mashia'h, la reconstruction de Yeroushalayim ... le fait de devoir demander, c'est reconnaître que j'ai besoin de cela, le monde en a besoin ; il m'incombe de le produire et j'en suis incapable. Je suis dépendant d'H'' et mon orgueil ne veut pas reconnaître cette dépendance.

Dans la tefilah, le contact avec H'' passe par la prise de conscience de la différence, de la hauteur divine et de notre petitesse. On doit travailler sur chacune des brakhoth pour leur rendre un sens exprimant quelque chose qui me concerne.

Ainsi dans la troisième bénédiction nous disons *Atah Qadosh veShimkha Qadosh ...* Tu es Saint, Ton Nom est Saint et les gens que je considère comme saints te louent comme Saint. La Qedoushah d'H'' est tellement haut que cela ne nous dit rien. Cette brakhah nous invite à intérioriser que, déjà, le Nom d'H'', ce n'est pas Lui. Mais il y a de la Qedoushah dans ce Nom et une séparation entre moi et le Nom divin. Il y a des gens que je considère comme qadosh, le 'Hafetz 'Hayim, Rav Moshé ... Je comprends la distance entre eux et moi ; cela me permet d'accéder à quelque chose de plus élevé en utilisant le passage par ceux que je considère comme qadosh.

Les brakhoth sont dites à l'impératif : sonne du Shofar Gadol ! On donne un ordre à H'' car Il nous a donné la fonction et le droit de donner ces ordres. Je prends conscience que n'ai pas le pouvoir de faire les choses que je dois faire et que je suis obligé de demander à H'' de les faire. Mais je prends aussi conscience que suis responsable et donc pour cela je donne des ordres pour les choses que je dois faire ... alors que j'en suis incapable !

Avant la tefilah, il y a des bénédictions. Pour Min'hah, on commence par un Tehilim *Ashrei Yoshvei beteikha ...* s'asseoir dans la maison d'H'' quelques minutes avant la Tefila. Rav Wolbe dit au moins 2 à 3 minutes ... prendre le temps de réfléchir à ce qu'on est en train de faire. Dans les Seli'hoth on commence aussi par Achrei.

Dans l'attitude de la prière, il y a un côté féminin de construction d'une relation. C'est le principe féminin qui est dans la construction de relations. De même que la prière nous aide à fabriquer la relation et assurer l'équilibre entre action et relation avec H'', le Shabath joue le rôle de la prière dans l'équilibre de la semaine - qui est action. Les lois de Shabath sont là pour faire en sorte que je sorte de ce monde de l'action et de la création.

Il y a une halakhah surprenante : le premier chapitre de la Guemara Shabath traite du passouq de la Torah qui dit qu'on ne peut pas se déplacer en dehors d'un domaine bien défini : al yetse ish

mimeqomo. On reste sur place. Un homme n'a pas à sortir de son lieu. « *Meqomo* » a des dimensions précises. Dans cet espace il va falloir créer des relations avec ses proches, ses voisins immédiats et avec soi-même. Le Sfath Emeth ramène un Zohar : il y a un nom divin qui s'appelle *Maqom*. Toute chose dans le monde a un lieu. C'est vrai pour tout ... sauf pour H'' qui est le lieu du monde. Donc, ne sors pas de ta relation avec le Nom d'H''. Shabath, on va expérimenter le présent ; il n'y a pas de projet pour le futur.

La notion de semaine n'a pas d'expression dans le monde. Elle ne vient que parce que H'' a créé le monde en sept jours. Cela a aussi une structure : six jours plus un Shabath qui coiffe les six jours de la semaine. La semaine est une entité en soi comme si tout ce que l'on avait à faire était fait. Le shabath ferme la semaine. On a l'obligation de travailler différemment le lundi que le vendredi. La semaine qui vient de passer est reliée au shabath et le changement, la semaine d'après, c'est grâce au shabath qui a permis de tirer un trait sur la semaine passée : *kol melakhtekha 'assouya*. Si on le vit vraiment, ce n'est pas un bilan comptable, mais une prise de conscience. On crée une relation avec H'' de l'ordre d'un autre monde, le monde d'après, 'Olam haBa qui n'aura rien de commun. Le Shabath est le reflet de ce qu'on a préparé avant. Comme pour le 'Olam haBa.

Une fois qu'on a fait quelque chose le Shabath, c'est acquis, je n'aurai pas besoin de reconstruire ce qui a été acquis dans la relation avec H'', la connexion avec H''. Rester dans Shabath, c'est le 'Olam haBa. C'est pour cela qu'on fait Havdalah. Commence une nouvelle semaine ; ce qui a été fait est fait et on va construire à partir de ce qui a déjà été construit.

(Notes prises en shiour par A.S.)